

« Entre Gaza et Jaffa », Yara Shahine Gharablé, engagée politique, 22.07.2025

Présentation

Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue à *Eyes on Gaza*, notre rassemblement quotidien qui mêle protestation et apprentissage, visant à comprendre la réalité à Gaza ainsi que le contexte plus large et les formes de résistance possibles. Aujourd'hui, nous acoquillons Yara Shahine Gharablé, engagée politique originaire de Jaffa et étudiante à l'Université de Tel Aviv. Elle nous parlera des liens entre Gaza et Jaffa. Yara prendra la parole pendant huit minutes, suivies d'une brève discussion. Si quelqu'un souhaite poser une question, merci de l'écrire dans le chat ; je la transmettrai à Yara après son intervention. Bienvenue, Yara, et merci de nous rejoindre !

Intervention

Bonjour et merci de m'accueillir ! Je suis heureuse d'être ici parmi vous, même si je sais qu'il sera difficile de tout couvrir en seulement huit minutes. Je souhaite donc commencer par la fin plutôt que par le début. Faute de temps, je n'ai pas préparé de présentation formelle, mais peut-être est-ce l'occasion de laisser place à l'imagination politique—ou simplement à l'imagination. Je voudrais parler brièvement de Jaffa, Yaffa en arabe.

Quiconque connaît Jaffa sait que le quartier al-Ajami, au sud de ce qui est aujourd'hui Tel Aviv, est central. Au cœur de ce quartier se trouve un jardin public. Les habitants le connaissent sous le nom de *Gan HaShnaim* en hébreu (« le Jardin des Deux »). D'accord, je vois des signes d'approbation—parfait. Mais je vais vous révéler un secret connu des Jaffans palestiniens aujourd'hui : ce jardin n'a jamais été appelé « le Jardin des Deux ». En arabe, nous l'appelons « le Jardin des Gazaouis ». Ce nom est ancré dans notre conscience et dans notre langage quotidien, même si la conversation peut sembler non politique. Les habitants de Jaffa l'appellent simplement le Jardin des Gazaouis.

Pourquoi est-ce important ? Parce que nous l'avons toujours nommé ainsi, sans vraiment nous interroger : pourquoi « Jardin des Gazaouis » ? Je me souviens avoir demandé un jour à ma grand-mère pourquoi s'appelle-t-il ainsi. Elle m'a répondu comme si nous flottons dans le temps : « Tu ne vas peut-être pas le croire, mais ce jardin était autrefois une station de bus avec des lignes directes entre Gaza et Jaffa. » Il y avait aussi une station de taxis animée à proximité, y compris des taxis partagés—ce que nous appelons aujourd'hui « taxis collectifs ». Le fait qu'on puisse voyager si facilement entre Jaffa et Gaza est fascinant. J'étais stupéfaite. Est-ce raisonnable ? Pas seulement géographiquement—Jaffa est à environ 65 kilomètres de Gaza—mais concrètement, par certains aspects, cela pouvait sembler plus proche que la distance entre Jaffa et le nord de Tel Aviv aux heures de pointe. Incroyable !

Quand ce nom a-t-il changé, et pourquoi est-ce significatif ? Avant la première Intifada, les liens entre Jaffa et Gaza restaient solides. Puis est venue la Nakba : Jaffa est tombée, plus de 60 % de ses habitants sont devenus des réfugiés internes à Gaza, et de nombreux Palestiniens de Gaza aujourd'hui sont originaires de Jaffa. Ce n'est pas qu'une question de statistiques : cela montre que des familles ont été séparées. Presque chaque famille de Jaffa a au moins un parent ou un proche à Gaza. Mon exemple personnel : mon père est originaire de Gaza, et ma famille y vit actuellement. Ce n'est pas le fruit du hasard. Une étude exhaustive révélerait des liens familiaux ou amicaux dans chaque famille—un véritable réseau, pas imaginaire. Je ne connais pas la famille élargie de mon père à Gaza—non pas par rupture personnelle, mais à cause de la bureaucratie coloniale, de la surveillance et des obstacles systémiques. Avant la première Intifada, la vie était fortement contrôlée ; il ne faut pas idéaliser le passé. Après 1948, des Gazaouis continuaient de venir à Jaffa, la considérant comme un centre dynamique pour le travail et le commerce. Les liens étaient à la fois économiques et familiaux, avec des déplacements, des mariages et des installations entre Gaza et Jaffa.

Après la première Intifada, les sanctions se sont accrues et l'espace est devenu encore plus contrôlé. Un moment clé a transformé la perception de la région, y compris de Jaffa : un incident de poignard. Un Palestinien de Jaffa est intervenu sans connaître l'identité de la victime—juive ou arabe—et les deux ont été tués. Tragique. Par la suite, le nom du jardin a changé, passant de « Jardin des Gazaouis » à « Jardin des Deux », symbole de coexistence, coexistence juive-arabe—même si l'on peut s'interroger sur la nature de cette coexistence et sur les intentions de la municipalité, notamment au regard des expulsions et des horreurs continues à Gaza.

Pour conclure : d'abord, le lien entre Palestiniens—qu'ils soient à Jaffa ou à Gaza—reste vivant. Ensuite, la perspective institutionnelle, qu'elle se manifeste à travers la municipalité ou par l'effacement systématique de la mémoire historique orale et matérielle, est essentielle à comprendre.